

Recherches sociographiques



Claude MANZAGOL et Christopher R. BRYANT (dirs), *Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole*

Pierre Hamel

Volume 41, Number 2, 2000

Minorités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, P. (2000). Review of [Claude MANZAGOL et Christopher R. BRYANT (dirs), *Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole*]. *Recherches sociographiques*, 41(2), 378–381. <https://doi.org/10.7202/057376ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Très beau livre, *Déclics* nous fait connaître les valeurs et les utopies véhiculées par les artistes au moment de la Révolution tranquille. Il ne faudrait pas s'exagérer la noirceur des années 1950 pour mieux s'ébahir de la vitalité des arts visuels au cours des années 1950. Il ne faut pas prendre prétexte des déclarations des créateurs ayant vécu l'après-guerre pour brosser l'image d'une société tout entière recroquevillée sur elle-même et unanimement conservatrice. Lorsque Marcel FOURNIER reprend le schéma de Marcel RIOUX (pour qui, à l'idéologie de conservation des années 1940, succède une idéologie du rattrapage dans les années 1950, puis une idéologie du dépassement dans les années 1960), c'est seulement pour faire court, car plus personne aujourd'hui, il me semble, ne croit à la validité de cette typologie, si certains croient encore à sa pédagogie. Il n'en reste pas moins que la période de la Révolution tranquille fut une période faste dans l'histoire des arts au Québec. Ce qui nous empêche de croire que les années 1960 furent de vains moments d'exaltation, c'est que ces œuvres demeurent, que l'initiative des musées permet de nous en restituer la force et que des livres comme *Déclics* nous donnent l'occasion d'en comprendre le sens et la portée.

Jean-Philippe WARREN

Claude MANZAGOL et Christopher R. BRYANT (dirs), *Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, 356 p.

Depuis les années 1980, à l'instar des autres métropoles, Montréal éprouve des difficultés de gouvernance dont la résolution sociale et politique demeure incertaine. Quels choix sur le plan des politiques urbaines et des modèles de gestion, notamment en matière d'innovation institutionnelle, permettront de répondre aux exigences de compétition accrue avec les autres métropoles ? Est-ce que les discours et les programmes d'action politique s'avèrent stratégiques à ce sujet ? Quel est leur poids, par exemple, par rapport au dynamisme de l'entrepreneuriat ou au rôle que joue la créativité, découlant notamment de la qualité des relations entre les acteurs sociaux, dans la relance de l'agglomération ? Qu'en est-il de l'intégration des communautés culturelles ? Quelle place et quelle importance revêtent le patrimoine, l'environnement, la qualité des services urbains et des conditions de vie par rapport au dynamisme économique et social de la région ? Qu'est-ce qu'une agglomération métropolitaine « viable » dans la conjoncture ?

En considérant de près les transformations socioéconomiques récentes de la région métropolitaine de Montréal, il semble difficile d'établir un bilan convaincant. C'est que les forces de déstructuration et de restructuration, voire les processus de décomposition et de recomposition sont tellement imbriqués qu'il paraît malaisé de départager le positif du négatif, d'établir où nous en sommes par rapport à une lame de fond que d'aucuns n'ont pas hésité à diagnostiquer comme un « déclin ».

Malgré les données, les bilans, les analyses de tendances, un sentiment d'incertitude et un certain pessimisme persistent.

Cela nous conduit à nous demander si les multiples contributions au présent livre sous la direction de Claude Manzagol et Christopher R. Bryant – qui regroupe 20 chapitres et 6 capsules rédigés en très grande partie par des géographes –, peuvent, à défaut de soulager nos angoisses sur l'avenir de Montréal, du moins nous aider à y voir plus clair. L'ouvrage est un « hommage de cinquantième anniversaire » (p. 1) à la fondation du Département de géographie de l'Université de Montréal, année qui coïncide au surplus avec la parution de la « grande monographie de Raoul Blanchard sur Montréal » (p. 1).

L'ouvrage se divise en trois parties : 1) Montréal, entre lieu et monde, destiné à situer l'agglomération dans le temps et l'espace ; 2) les gens et leurs travaux, portant sur les principales fonctions urbaines et métropolitaines ; 3) territoires, où on traite avant tout des acteurs sociaux, de leurs conflits et de leurs stratégies d'intégration sociale. À cela s'ajoute une introduction rédigée par les responsables du livre qui nous présentent leur lecture des enjeux métropolitains actuels tout en situant l'ensemble des contributions. Enfin, un dernier chapitre par Marie-Odile TRÉPANIÉ, qui sert de conclusion, porte sur l'histoire récente des modèles de gestion expérimentés sur la scène montréalaise tout en situant quelques enjeux politiques qui en découlent. C'est sans doute là une première lacune de cet ouvrage où il aurait été utile de dégager, sous forme de bilan provisoire, ce qu'il faut retenir du tour d'horizon que nous proposent l'ensemble des auteurs qui ont accepté de participer à cette vaste entreprise. À noter que la préoccupation première des directeurs du livre était de produire un ouvrage non pour un « cénacle de chercheurs, mais pour un public éclairé [...], au premier chef pour les citoyens de la région métropolitaine » (p. 1). Une véritable conclusion générale n'aurait pas été incompatible avec ce choix.

De plus, je ne pense pas que l'objectif premier que poursuivaient les directeurs soit atteint. Un tel objectif était, à mon avis, hors de portée compte tenu de la forme pour laquelle ils ont opté, à savoir un ouvrage collectif rédigé par des chercheurs et destiné tant à effectuer un bilan de la situation qu'à proposer des pistes d'interprétation. Ce qui ne devrait pas nous chagriner outre mesure, en ce sens que le résultat s'avère stimulant et très utile du point de vue de la synthèse des connaissances sur Montréal. En effet, en abordant sous divers angles l'histoire et les principales composantes du développement de l'agglomération, en examinant les fonctions métropolitaines et les services urbains et en se penchant sur les problèmes sociaux et les problèmes d'aménagement auxquels sont confrontés les Montréalais dans leur vie quotidienne, l'ensemble des auteurs passe en revue les principales recherches effectuées sur Montréal au cours des trente dernières années, et ce, tant dans le domaine de la géographie que dans celui des études urbaines en général.

De ce point de vue, ce livre nous donne l'occasion de revisiter, même si c'est d'une manière non systématique, l'état d'avancement des travaux sur Montréal. Il reste que certains domaines et certaines questions sont mieux traités que d'autres. Cela renvoie, du moins en partie, aux biais ou aux préoccupations personnelles des lecteurs. Pour ma part, j'ai trouvé particulièrement instructif le chapitre 3 rédigé par

Jean-Claude ROBERT sur l'histoire de la métropole (1642-1929). Il en est de même du chapitre 5 sur la place de Montréal dans le système-monde (Mario POLÈSE), ou encore du chapitre 11 sur les franges et les agricultures périurbaines (Christopher R. BRYANT et Claude MAROIS), du chapitre 15 sur le déploiement de la pauvreté et les nouvelles formes de pauvreté (Anne-Marie SÉGUIN) et du chapitre 18 sur les enjeux environnementaux (Gilles SÉNÉCAL), pour ne mentionner que les principaux thèmes qui ont retenu mon attention, compte tenu de mes préoccupations actuelles de recherche. Un autre lecteur, qui s'intéresse avant tout aux problèmes reliés à la gestion des services urbains, trouvera des informations utiles sur le commerce de détail dans les chapitres 12 (Paul LEWIS) et 14 (Michel BOIVERT) ou sur le tourisme dans le chapitre 10 (Marcel SAMSON).

Ce livre permettra à ceux qui ne sont pas familiers avec les réalités économique, sociale, urbaine et institutionnelle de l'agglomération montréalaise de faire rapidement le tour de la question et de prendre connaissance des nombreux travaux de recherche qui sont à leur disposition s'ils veulent approfondir des aspects particuliers. La région métropolitaine de Montréal est-elle en mesure de faire face aux défis de l'économie du savoir, du pluralisme culturel et de l'environnement, en d'autres mots, aux défis du nouveau millénaire ? Est-ce que les éléments d'analyse et d'interprétation qu'on retrouve dans ce livre nous fournissent des pistes stimulantes à ce sujet ?

Il serait malhonnête de laisser entendre que ce n'est pas le cas. En effet, on constate que, dans plusieurs chapitres, les auteurs tentent non seulement de dresser un bilan mais aussi de dégager les tendances majeures en émergence, que ce soit sur le plan géographique, social, économique ou culturel. Cela dit, l'ensemble des contributions laisse dans l'ombre les forces sociales et politiques engagées dans la transformation de la métropole. Même si les acteurs sociaux ou politiques sont maintes fois évoqués, on procède peu à leur étude, à celle de leurs alliances, de leurs stratégies et des compromis qu'ils construisent. En dépit de l'étude des facteurs historiques que prennent en compte quelques chapitres, les forces sociales et politiques préoccupent peu les chercheurs de cet ouvrage collectif. On a l'impression que la métropole est le produit de puissances externes, que les Montréalais ont hérité d'un espace économique et social qu'ils parviennent mal à comprendre et à transformer. Ce qui n'est sans doute pas loin de la réalité ou d'une certaine lecture de la réalité montréalaise. D'où la nécessité d'inclure au bilan des enjeux métropolitains et de leur transformation récente une analyse des forces en présence derrière les représentations, les intérêts, les choix politiques effectués, souvent par défaut.

Malgré ces limites, cet ouvrage devrait être lu au moins par tous les étudiants en géographie, en urbanisme, en études urbaines et en aménagement du territoire, de même que par leurs professeurs. Cela leur permettrait de constater que si la région métropolitaine de Montréal doit faire face à de nombreux défis, les Montréalais peuvent compter sur un bagage impressionnant de connaissances que nous ont

légué les chercheurs dans le domaine de la géographie et des études urbaines : un héritage que ce livre nous encourage à faire fructifier.

Pierre HAMEL

*Institut d'urbanisme,
Université de Montréal.*

Guy LACHAPELLE, Luc BERNIER et Pierre P. TREMBLAY (dirs), *Le processus budgétaire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1999, 157 p.

L'entrée dans une dernière étape de carrière peut soulever l'amertume. Les réalisations ne correspondent pas aux espérances du départ. Comme c'est mon cas, il y a risque de projeter cette émotion sur son environnement.

Titulaire d'un enseignement sur les finances publiques depuis plus de trente ans, j'étais intéressé à lire ce livre sur le processus budgétaire au Québec. Comme beaucoup d'économistes, je suis enclin à ignorer les aspects institutionnels et aussi les contributions des chercheurs en administration publique. La lecture de ce livre devait enrichir mon enseignement. J'en sors déçu puisque peu de contributions m'apparaissent dignes d'intérêt.

Mon évaluation de cet ouvrage se résume en un mot, médiocrité. En voici quelques raisons. Les directeurs de cette publication, tous trois des universitaires bien établis, ont demandé au prince, ici le vice-premier ministre et ministre d'État à l'Économie et aux Finances, de préfacer leur œuvre. Le ministre louange l'un d'eux « pour son œuvre d'intellectuel engagé et d'homme d'action » (p. IX). Ce dernier lui remet la politesse en le citant en exergue de son chapitre. La majorité des textes ne s'appuient pas ou très peu sur des références analytiques pour se limiter à des descriptions rapides et à des commentaires généraux. Les auteurs ont par contre tendance à citer leurs propres publications. Dans l'introduction, les directeurs répètent à souhait que les auteurs « démontrent » comme si on se situait dans le monde des mathématiques. La cerise sur le *sundae* est fournie à la page 46 où l'économiste bien connu KEYNES s'appelle REYNER.

Cette tendance à la médiocrité touche une grande partie du secteur universitaire dans le domaine de l'administration publique. L'École nationale d'administration publique a été fondée il y a déjà trente ans pour devenir un centre d'excellence. Son siège principal occupe aujourd'hui des locaux modernes, toutefois à moitié vides. Le contenu ne semble pas y être. Les contributions de trois de ses professeurs à cet ouvrage se situent à un niveau d'un étudiant de fin de premier cycle. Comment expliquer ce phénomène ? Faut-il se référer au « modèle québécois » défavorable à la concurrence ou à une volonté d'être près du pouvoir ?

Les dix chapitres sont divisés en trois parties dont la première porte sur la dynamique historique et les réformes budgétaires. Le lecteur sera déçu dès le